



AU MOYEN AGE

LA FRANCE DES PRINCES FLAMBOYANTS

RENE II DE LORRAINE (1451-1508)

**OU LE PRINCE QUI DEFIA LE TOUT PUISSANT
CHARLES LE TEMERAIRE**

III – LES REVES DE GLOIRE DE RENE II DE LORRAINE, LE PRINCE QUI DEFIA LE PUISSANT DUC DE BOURGOGNE (1451-1508)

René II, le petit-fils du “Bon roi René”¹, est né le 2 mai 1451 dans l'imposante forteresse d'Angers comme son illustre grand-père.

Fruit de l'alliance matrimoniale de Yolande d'Anjou et de Ferry de Vaudrémont, René, qui deviendra duc de Lorraine et de Bar (Bar-le-Duc), incarne la promesse d'une paix retrouvée au sein d'un duché de Lorraine autrefois déchiré par une guerre intestine menée au nom de l'héritage bafoué d'Antoine de Vaudrémont.

René porte l'espoir de la construction d'un grand duché de Lorraine. Mais le domaine des ducs dépasse largement ces terres septentrionales, pour embrasser l'Anjou, la Provence, mais aussi en titre Jérusalem, Chypre, Naples et la Sicile.

René n'est guère présent en Lorraine et passe l'essentiel de sa jeunesse au sein de la riche cour de son grand-père entre Angers et la Provence.

Une mort subite bouleverse son destin



René II sur son destrier
Enluminure tirée de *La Nancéide*
de Pierre de Blarru (16^e siècle)

En juillet 1473, l'éphémère duc de Lorraine, Nicolas d'Anjou, décède sans héritier, laissant son cousin René dans un grand désarroi. Yolande d'Anjou devient alors duchesse de Lorraine, situation qui ne dure pas puisqu'elle préfère laisser le duché entre les mains de son fils le 2 août de la même année, en se réservant cependant l'usufruit.

Deux jours plus tard, il prend le titre de René II, duc de Lorraine, comte de Vaudémont et d'Harcourt et bientôt duc de Bar (1484).

Le jeune prince qui fait son entrée officielle à Nancy le 4 août 1473 n'est âgé que de 22 ans.

Il recueillera en 1480, à la mort du roi René, l'héritage du duché de Bar dont il n'entrera en possession qu'après la mort de Louis XI, en 1483.

Son duché de Lorraine attire les convoitises

Il hérite d'un duché convoité par deux hommes qui sont également deux farouches adversaires : le roi de France, Louis XI, et le duc de Bourgogne, Charles le Téméraire.

Le but de leurs manœuvres est de contracter une alliance.

Dans ce jeu contrarié, René II privilégie d'abord le roi de France en scellant avec lui le traité de Neufchâteau le 27 août 1473 ; en agissant de la sorte le duc de Lorraine n'obtient cependant pas de sérieuses garanties de la part du souverain.

En proie à des difficultés financières, le duc demande à son allié de lui prêter la somme de 20.000 livres. Il reçoit un refus catégorique ce qui le pousse à se tourner vers le rival du roi de France, Charles le Téméraire.

¹ Beau-frère et ami du roi de France Charles VII qui a épousé en 1422 sa sœur, Marie d'Anjou.

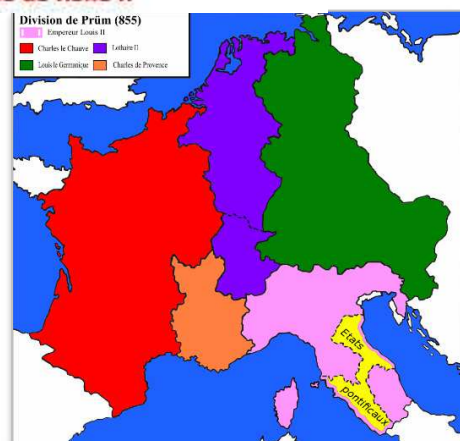
Le surnom de “Bon Roi René”, donné très tôt par le peuple, a franchi les siècles : “on lui a pardonné ses faiblesses, ses caprices ; on a seulement retenu sa gentillesse et sa simplicité”.



L'État bourguignon de Charles le Téméraire 1465 - 1477 (en jaune foncé)
Cercle de rouge, le duché de Lorraine de René II

La Lorraine est plus que jamais un enjeu crucial pour Charles le Téméraire ; elle est un passage obligé entre ses possessions du Nord et celles du Sud (*cf. carte ci-dessus*).

Le duc de Bourgogne est également porté par le rêve d'un nouveau royaume lotharingien (*territoire attribué à Lothaire en 855 : cf. carte de droite*) et cherche par tous les moyens à prendre pied dans le territoire lorrain.



L'empire carolingien en 855
En violet : le Royaume de Lothaire

Se sentant profondément bafoué par le roi de France, René II se rapproche alors du duc de Bourgogne lors du traité de Nancy, le 15 octobre 1473.

Charles le Téméraire obtient le droit de placer des garnisons dans les châteaux lorrains de Darney, Epinal, Amance, Neufchâteau et Prény, créant ainsi une ligne de communication qui lui permet de rallier le Luxembourg et la Bourgogne, le tout en territoire lorrain.

Un duc de Bourgogne trop pressant

On peut dire que le loup est désormais dans la bergerie !

René II ne peut plus supporter les agissements de Charles le Téméraire, pour qui la Lorraine représente le territoire idéal qui lui manque pour créer un grand territoire, un royaume médian dont il serait le prince.

Ainsi, des convois d'hommes et de marchandises traversent son pays ; des bandes de mercenaires venant du Nord pillent, brûlent et tuent les habitants de cette Lorraine à laquelle il est attaché, comme s'ils étaient en territoire ennemi.

René II change une nouvelle fois de stratégie et revient vers Louis XI.

En août 1474, le duc de Lorraine rejoint la ligue formée par l'empereur du Saint-Empire, Frédéric III, les princes allemands, les villes d'Alsace et la Confédération des cantons suisses.

La ligue reçoit naturellement le soutien du roi Louis XI, qui favorise toutes les entreprises susceptibles de nuire à son ennemi mortel.

Une audace inattendue

En mai 1475, René II est pris d'un subit accès de bravoure et défie le Téméraire, contre l'avis des nobles lorrains effrayés par cette audace.

Il est vrai que le duc de Bourgogne dispose alors sans doute de la plus grande armée de l'Occident chrétien.

Le Téméraire pénètre dans le duché de Lorraine avec 40 000 hommes. Il s'empare de plusieurs places et, surtout, enlève Nancy.

Après ce coup de force, le duc de Bourgogne proclame son intention d'en faire sa nouvelle capitale.

Contre toute attente, Louis XI signe une trêve de neuf ans avec le Téméraire.

Trahi par le roi Louis XI, René II est également abandonné par l'empereur Frédéric III.

Mécontent de la tournure des événements et fortement résolu à ne pas se laisser faire, le duc de Lorraine constitue une force armée dans les Vosges avec les nobles lorrains restés fidèles ainsi qu'avec des mercenaires suisses venant de différents cantons.

Dès lors, René II organise une formidable résistance et reprend plusieurs places. Après la défaite de Grandson (2 mars 1476), qui écorne l'aura du duc de Bourgogne, René II s'associe aux confédérés suisses pour l'affronter à Morat le 22 juin 1476.

La déconfiture du grand prince provoque une grande réaction en Lorraine de la part des habitants qui commencent la lutte, reprenant aux garnisons bourguignonnes plusieurs forteresses dont Vaudémont. René II peut faire son entrée à Saint-Dié le 21 juillet et à Epinal le lendemain.



**Fragment d'une figure d'ange agenouillé
tenant les armoiries du duc René II
Albâtre, ronde-bosse, entre 1498 et 1538**

Des ambitions vite refrénées

Il reste alors à René II la lourde tâche de libérer Nancy d'autant que le duché est exsangue et ses forces limitées. Il parvient à reprendre la ville le 8 octobre 1476. Mais il ne savoure pas longtemps la prise de sa capitale puisque les troupes du duc de Bourgogne viennent y mettre le siège deux semaines plus tard.

René II préfère quitter sa chère cité pour aller chercher de l'aide en Alsace.

Ayant pu convaincre ses fidèles alliés, les Alsaciens et les Suisses, de l'aider dans sa tâche de recouvrir définitivement son duché, René II passe le 4 janvier 1477 à Saint-Nicolas-de-Port et se dirige en direction de sa cité ducale.



La bataille de Nancy, 5 janvier 1477
Miniature du manuscrit "La Nancéide"
de Pierre de Blarru - 1518.

Louis XI, également inquiet de la situation, finance une partie de ces mercenaires.

Le 5 janvier 1477, les troupes bourguignonnes sont défaites par une forte coalition au cours de la bataille de ou plutôt pour Nancy.

C'est un triomphe pour René II qui se solde par la mort de Charles le Téméraire lors de la bataille.

A gauche, les Suisses et les Lorrains, René II en tête chargent les Bourguignons.

Au-dessus, le duc de Bourgogne et son cheval sont morts.

Dans le coin inférieur droit, le condottiere Campo Basso massacre les Bourguignons en fuite.

Dans le coin inférieur gauche, les forces alliées ont capturé les canons bourguignons et les ont tournés vers l'ennemi. En plein champ, c'est la bataille qui fait rage.

Enfin, en haut, la ville de Nancy.

René II sort inévitablement grandi de ce conflit qui d'ailleurs aurait pu définitivement lui coûter son duché.

Cette victoire fut fondatrice pour le duché de Lorraine.

Fin janvier 1477, René II réunit les Etats généraux de Lorraine puis se rend auprès du roi de France Louis XI qui le félicite grandement.

René II est noble : quand Charles le Téméraire, son ennemi juré, meurt lors de la bataille de Nancy, il fait rechercher son corps et le fait enterrer dans un tombeau somptueux après avoir veillé sa dépouille.

Une bataille perdue d'avance pour le Téméraire ?

Ce 5 janvier 1477, il neigeait.
Après la lecture de la Cyropédie,
Charles de Bourgogne, dit le
Téméraire, rassembla ses troupes
tôt dans la matinée.

Il enfourcha son cheval noir
dénommé Moreau et selon les
récits de l'époque, lorsque son
écuyer lui tendit son casque, le
cimier au lion d'or le surmontant
s'en détacha et tomba à terre.

Le duc, désabusé, aurait prononcé
"Hoc est signum Dei"
soit, **"C'est un présage de Dieu"**.



Plus ancienne représentation
de la Bataille de Nancy
(Imprimée à Strasbourg en 1477)

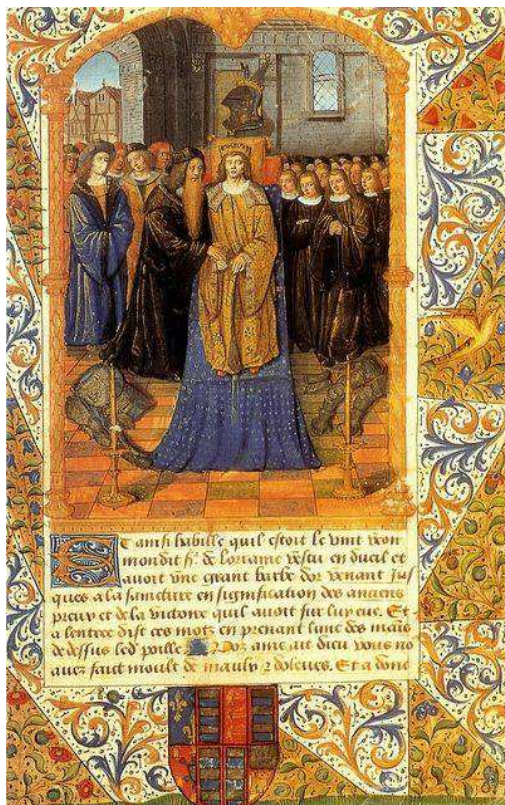


POUR LA POSTERITE , LA NANCEIDE

Après la victoire à Nancy de René II
sur le Téméraire, le duc de Lorraine commande à
son conseiller, Pierre de Blarru (1437-1508),
professeur de droit à Angers, un texte à sa gloire,
La Nanceïde.

Ce long poème en latin raconte, sur le mode de
l'épopée, la victoire des Lorrains sur les soldats
bourguignons et leur chef :

***"L'Arabe, le noir indien, le berceau du soleil et
les mers où cet astre descend, connaîtront
le nom d'un prince aussi célèbre ; oui, l'honneur
de ta défaite suffira pour assurer
au duc de Lorraine l'immortalité de la gloire".***



Enluminure :
René II devant la dépouille
du duc de Bourgogne, Charles le Téméraire,
12 janvier 1477



Un héritage convoité

A partir de mars 1477, René II décide de s'attaquer à la reconquête de l'autre partie de son héritage et envisage de s'assurer la possession de tous les biens de son grand-père, René d'Anjou, dont faisaient partie les duchés d'Anjou, de Bar, les comtés du Maine, de Provence et le royaume de Sicile.

Sollicité par le pape, il s'enhardit donc pour réclamer la part italienne de la maison d'Anjou : le royaume de Naples. Mais René II est bientôt freiné dans ses velléités par le roi de France, qui lui conteste cette ambition car il entend bien s'accaparer ces territoires.

La Lorraine lui accorde les provisions pour l'expédition, mais le duc doit rapidement faire demi-tour.

Ne pouvant rentrer dans ses Etats, le duc s'embarque le 25 novembre 1480 direction Venise et est admis comme patricien de la cité des Doges, il scelle un traité avec le doge par lequel il s'oblige à venir défendre la république vénitienne en cas de péril, ce qu'il devra faire en 1482.

Le rattachement de l'Anjou et de la Provence à la couronne de France sans que le duc de Lorraine ne puisse s'interposer, le jette peu de temps après dans l'aventure de la guerre folle (1485-1488), fronde nobiliaire menée par le duc d'Orléans (futur Louis XII) et d'autres princes contre la régence d'Anne de France (ou de Beaujeu), pendant la minorité de son frère, le roi de France Charles VIII.

Après cet intermède, René II ne se consacrera plus qu'à la politique de son duché....

Deux mariages

Le duc de Lorraine René II se marie à deux reprises.

Le 9 septembre 1471, il épouse Jeanne d'Harcourt, fille de Guillaume d'Harcourt, comte de Tancarville et de Yolande de Laval. Comme Jeanne ne peut lui donner des enfants, il la répudie en 1475 ; le mariage sera annulé par la suite.

C'est à Blois que René II rencontre et épouse en secondes noces Philippe de Gueldres, nièce de la reine Anne de Beaujeu. De cette union naîtront douze enfants dont Antoine qui succèdera à son père et François mort à la bataille de Pavie en 1525.

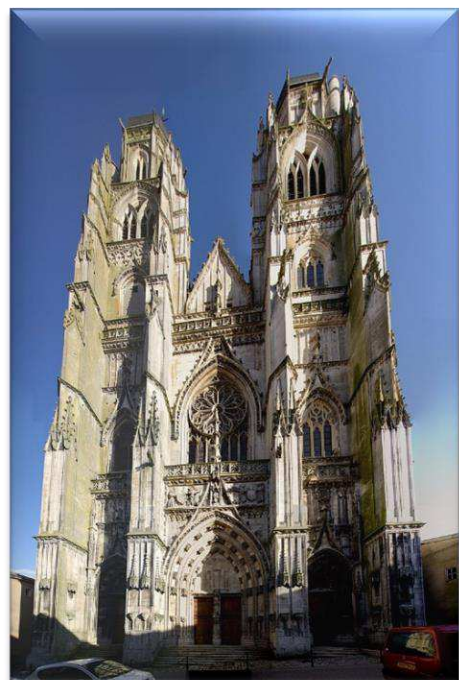
René II, un humaniste avisé

René II n'est pas seulement un prince de guerre. En effet, au contact de son grand-père, il a reçu une éducation humaniste et s'entoure à Nancy, de lettrés et d'artistes. **Le duc est soucieux de valoriser son image.** Après la bataille de Nancy, il commande un poème, *La Nancéide* (cf. **encart page précédente**), et il inscrit son action dans la pierre.

Il fait édifier l'église de Notre-Dame de Bonsecours sur les lieux de la bataille, l'église des Cordeliers à Nancy et la basilique de Saint-Nicolas-de-Port en reconnaissance à saint Nicolas, saint Patron de la Lorraine et pour accueillir les pèlerins toujours plus nombreux.

Peu après la bataille de Nancy, il fait reconstruire le vieux Palais ducal à la mode du temps, mêlant le gothique flamboyant et le style Renaissance

Le nouveau Palais ducal n'est pas sa seule résidence, il réside tantôt à Bar-le-Duc, à Pont-à-Mousson ou à Lunéville...



Basilique de Saint-Nicolas-de-Port

La cour ducale le suit partout où il se rend et se compose en premier de la famille du duc, de nobles, écuyers, apothicaires, médecins, nourrices, serviteurs, folles et musiciennes.

A l'instar de la cour royale de France, celle de René II offre un certain raffinement sous le signe du cosmopolitisme renforcé par ses nombreux voyages en Italie, où il a combattu aux côtés des Vénitiens.

Dès 1480, des spectacles inédits sont proposés à l'assistance, avec la mise en scène d'animaux exotiques en provenance d'Afrique, comme des lions par exemple.

La cour est également le cadre d'un développement artistique et littéraire. Le mécénat ducal permet notamment aux peintres de s'exprimer pleinement ; Georges Trubert, peintre enlumineur, en tête.

Collectionneur et humaniste avisé, le duc de Lorraine introduit ainsi la Renaissance en Lorraine.

René II, à qui l'Amérique doit un peu son nom...

Parmi les humanistes qui gravitent autour du duc se distinguent d'éminents latinistes et hellénistes, mais aussi un cartographe.

C'est à Saint-Dié que ces hommes se retrouvent au sein d'une école réputée.

L'école de Saint-Dié abrite une importante librairie qui contribue à diffuser les travaux scientifiques de ce qu'on nomme "le gymnase vosgien".

Le duc, fasciné par les récits du navigateur florentin Amerigo Vespucci confie à ces savants qu'il subventionne largement, les lettres de l'explorateur sur le Nouveau Monde.

On connaît la suite. Ces savants vont en déduire que Christophe Colomb a découvert un nouveau continent dont ils vont dresser une carte à partir des récits de voyages et de la géographie.

D'une certaine manière, grâce à René II, l'Amérique est (un peu) née dans les Vosges !



Carte du monde figurant l'Amérique établie à Saint-Dié en 1507



Fontaine René II, duc de Lorraine
A Nancy (place Saint-Epvre)

Une partie de chasse décisive

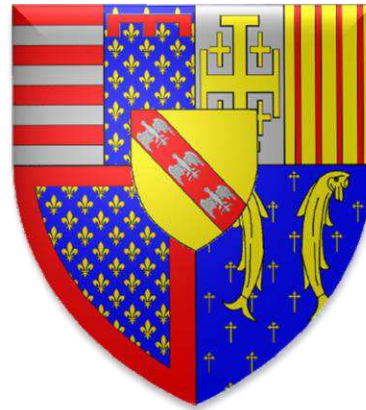
Au cours de l'automne 1508, René II participe à une partie de chasse dans le Barrois.

Ne s'étant pas suffisamment couvert, le duc prend froid. Rentré au château, il est pris de malaises et peu à peu son état empire.

Le 10 décembre, il est retrouvé inanimé dans son lit.

Un grand prince venait de mourir !

Son blasonnement s'établit comme décrit ci-après :



Le Duc de Lorraine portait le titre de Rois de Jérusalem, de Naples, de Hongrie et d'Aragon, des Ducs d'Anjou, de Bar, de Gueldre et de Juliers. On trouve sur ses armoiries:

- **Au centre**, trois alérions ou aiglons sans bec, ni pattes, aux ailes déployées, **représentant la Maison de Lorraine** (d'or à la bande de gueules chargée de trois alérions d'argent) ;
- **Au-dessus**, la **Croix des Rois de Jérusalem** (d'argent à la croix potencée d'or cantonnée de quatre croisettes de même) ;
- **Les fleurs de Lys de Naples** (d'azur semé de fleur de lis d'or au lambel de gueules en chef) ;
- **A gauche**, les armoiries de la **Hongrie** (fascé d'argent et de gueules de huit pièces) ;
- **A droite**, les armoiries d'**Aragon** (d'or à quatre pals de gueules).

Et, en pointe, les deux duchés :

- **Anjou moderne** (d'azur semé de fleurs de lis d'or à la bordure de gueules) ;
- **Bar** (d'azur semé de croisettes recroisetées au pied fiché d'or à deux bars adossés du même).

Ainsi, c'est une composition à partir des armes de la Hongrie



, de Naples



de Jérusalem



de l'Aragon



, des Anjou-Valois



, du duché de Bar



Et du duché de Lorraine



Texte proposé par Solange Bouvier

Sources textes et photos : Valérie Toureille (Historia 2016) - Internet